# Théâtre Français. *Rodogune* [extraits].

Depuis la représentation de *Britannicus*, le théâtre est tombé dans une sorte de langueur. Vendredi, *Le Distrait* et *Crispin rival de son Maître*, n'ont eu qu'une petite portion de spectateurs : ce sont cependant deux joies comédies pleines d'esprit et de gaieté ; mais c'est du vieux esprit, c'est de la gaieté naturelle : ce sont des acteurs qui ressemblent à ces honnêtes femmes qu'on estime beaucoup, et dont on parle peu. Le lendemain samedi, vide encore plus grand au théâtre : on donnait *L’École des femmes* et *L'Avocat patelin*. Les changements survenus dans nos mœurs font passer aujourd'hui *L’École des femmes* pour une farce bonne pour exercer les pensionnaires. Dans la nouveauté, la pièce cause une fermentation extraordinaire : il y eut une grande insurrection contre un nouveau genre de comédie : tout le corps des précieuses se mit en mouvement ; le corps du public soutint l'ouvrage. Aujourd'hui, les femmes ne vont point à l'école au théâtre ; elles en savent plus que la comédie ne pourrait leur en apprendre ; les maximes du mariage, et le sermon que fait Arnolphe à sa pupille, leur paraissent des pauvretés ignobles. Toutes les filles ont de l'esprit et du savoir de reste ; aucune n'est frappée de la manière dont l'amour aiguise l'esprit d'une innocente que le caprice d'un vieux jaloux a voulu rendre sotte, et dont la tendresse d'un jeune amant a fiat une fille aussi spirituelle qu'intéressante. […]

Geoffroy.